

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'Hotel Khédivial Palace - Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LA MAISON NATALE D'ISMET INONU

SON ERECTION EN MUSEE
NATIONAL

Izmir, 14 - Les travaux pour la transformation en musée de la maison où naquit le Chef national, Ismet İnönü, se poursuivent activement. La bâtisse a été soutenue par des étais pour pouvoir être réparée sans que son état original, subisse des modifications.

Aussitôt les réparations achevées on commencera l'aménagement du musée.

LA TOMBE DE LA MERE D'ATATURK

Izmir, 14 A.A. - La tombe de la mère d'Atatürk, à Sogukkuyu, a pris l'aspect d'un fort beau monument. Elle occupe le centre d'un vaste parc créé par la Municipalité et surmontée par une masse de granit de 10 tonnes portant cette seule inscription : « Ici repose la mère du Chef Eternel Atatürk, Bayan Zubeyde. »

LE MARECHAL FEVZI ÇAKMAK A ANKARA

Ankara, 14 - Le maréchal Fevzi Çakmak est rentré aujourd'hui de son voyage d'inspection des divers centres de l'Anatolie.

Aydın, 14 A.A. - Le chef de l'état-major général, maréchal Fevzi Çakmak, après avoir inspecté les garnisons, reparti, à 10 heures, en compagnie du général İzzet Çalıřlar par train spécial, pour Ankara.

Il a été salué à la gare par les gouverneurs d'Aydın et de Muğla, les hauts-fonctionnaires civils et militaires, les membres des conseils d'administration du parti et des Masons du Peuple, les conseillers municipaux et une foule des plus nombreuses. Une compagnie d'infanterie lui rendit les honneurs.

LES MINISTRES DE L'ECONOMIE ET DES TRAVAUX PUBLICS A ZONGULDAK

Zonguldak, 14 A.A. - Le ministre de l'Economie, M. Çakır est arrivé ce matin et a été reçu avec le cérémonial d'usage.

Après avoir fait les visites d'usage au Vali, au parti, au président de la Municipalité, il se rendit à la direction des affaires économiques. Un banquet a été offert à midi, en son honneur, au parc.

Le ministre de l'Economie et celui des Travaux publics, qui retournera le soir d'Eregli, passeront la nuit à Zonguldak et le ministre des Travaux publics partira demain pour İnebolu.

M. Çakır partira demain pour Karabük où, après avoir examiné les hauts fourneaux en cours de construction, il rentrera à Ankara.

Zonguldak, 14 - Le ministre des Travaux publics, général Fuad Çebesoy, qui est arrivé hier a examiné la situation des ports de Çatalagzi et de Zonguldak. Il a visité ensuite les mines de la zone d'Üzümtepe et de Kozlu, le central électrique, la fabrique de coke et des logements des mineurs, puis se rendit, ce matin, à bord d'un remorqueur, en compagnie des techniciens de sa suite, à Eregli, où il étudia la situation du port.

Le ministre rentrera le soir à Zonguldak. On précise que les études entreprises par le général Ali Fuad Çebesoy et des spécialistes turcs et étrangers qui l'accompagnent, ont pour but de compléter les études demeurées inachevées l'année dernière au sujet des ports modernes à créer en mer Noire. Le choix définitif entre Eregli et Çatalagzi n'a pas eu lieu encore. Le spécialiste anglais, principal adjoint de M. Gibbs avait soumis, l'année dernière, un rapport qui était plutôt en faveur du choix d'Eregli.

LE TRAITE DE COMMERCE TURCO-ALLEMAND

Ankara, 14 (Du Cumhuriyet) - Le traité de commerce turco-allemand expire à fin août. Des pourparlers auront lieu en vue de son renouvellement. La date à laquelle ces négociations seront entamées sera fixée prochainement.

LES NOUVEAUX JUGES AU HATAY

Ankara, 14 (Du Vakit) - Le ministre de la Justice a procédé à un nouveau mouvement parmi les juges et les procureurs de la République. Il comprend également les nominations du personnel judiciaire du Hatay.

DES TROUPES ANGLAISES EN EGYPTE

Londres, 15 - On apprend que trois bataillons de la garnison britannique en Palestine partiront pour l'Egypte.

Les toasts échangés par le Caudillo et le comte Ciano

J'ai la conviction, dit le généralissime Franco, que le régime basé sur la vérité et la justice unissant nos deux peuples dans le désir commun de rédemption des opprimés doit être bienfaisant pour la paix de l'Europe

Saint Sébastien, 14 - Le comte Ciano est revenu hier à Saint Sébastien à 20 h. Immédiatement après il a participé au banquet offert par le généralissime Franco au Musée Saint Elme. Tous les membres du gouvernement y assistaient, ainsi que les hautes personnalités et les membres de la mission italienne.

A l'issue du banquet des toasts très cordiaux ont été échangés. Le généralissime a exalté l'amitié des deux peuples et a ajouté :

« Quand les hordes communistes, traversant l'Europe, guidées des agents internationaux ont fait irruption en Espagne, sous le regard complaisant de tant de peuples, le peuple italien et le peuple allemand nous ont donné l'aide de leur généreuse jeunesse. Les spéculateurs n'ont pas manqué qui, profitant de l'apreté de la lutte qu'ils ont tant favorisée, ont mis sur la victoire de nos ennemis espérant que la fin de la guerre surviendrait à la suite de la fatigue et de l'épuisement des deux parties et en se réservant la tâche facile d'apparaître comme des hommes honorés exerçant leur tutelle sur l'Espagne éxangüe.

« A notre fermeté a répondu votre foi saine. L'Espagne n'oubliera jamais la noble promesse du Duce : celle d'être avec elle jusqu'à la victoire.

« Vous avez généreusement et noblement écrit avec le sang italien vos sentiments fraternels sur une page de notre histoire. C'est pour cela qu'aujourd'hui, dans ma pensée espagnole, et dans mon cœur de soldat, les légionnaires italiens qui luttèrent avec nous et qui trouveront sur les terres d'Espagne l'éternel repos des héros seront toujours présents.

Je suis sûr que le régime basé sur la vérité et la justice unissant tous nos deux peuples dans le désir commun de rédemption des opprimés doit être bienfaisant pour la paix de l'Europe. »

Répondant au général Franco, le comte Ciano exalta la profondeur de la solidarité existant entre les peuples espagnol et italien et fit également l'éloge de l'Allemagne qui, dit-il, avec « des desseins analogues aux nôtres et avec une foi égale, s'est rangée à vos côtés. »

« Nos morts en Espagne, a dit l'orateur, témoigneront éternellement de la solidarité des deux peuples et diront combien la grandeur et la puissance de l'Espagne sont voulues par le peuple italien. Les idéaux qui ont uni l'Espagne, l'Italie et l'Allemagne dans la lutte et à l'heure de la victoire sont la promesse et la garantie de l'ordre dans la paix avec la justice. »

Aujourd'hui, le comte Ciano accompagné par les ministres des Affaires étrangères et de la Guerre, les généraux Jordana et d'Avila, a visité le musée du butin de guerre pris aux rouges. Dans l'après-midi il a assisté à une course de taureaux en présence également du Caudillo.

La journée d'aujourd'hui, la cinquième du séjour du comte Ciano en Espagne, a été caractérisée par les conversations diplomatiques faisant suite à la conversation de mercredi dernier entre le Caudillo et le comte Ciano.

Le soir, un banquet a été offert à l'ambassade d'Italie par le comte Ciano en l'honneur du Caudillo.

Demain matin (aujourd'hui) il partira pour Bilbao d'où après un bref séjour, il se rendra à Madrid et à Tolède où il sera ce soir.

LA REPOSE DU PEUPLE ESPAGNOL

Recevant à la villa Ayeta les journalistes italiens qui accompagnent le comte Ciano, le ministre de l'Intérieur, M. Serrano Suner, a déclaré :

« — Lors de ma visite en Italie, quand je reçus du Duce et du peuple italien les démonstrations débordantes dont je conserverai toujours le souvenir, ceux qui s'irritent de l'amitié italo-espagnole ont prétendu que ces manifestations étaient toutes artificielles, provoquées par les dirigeants italiens d'accord avec moi et que le peuple espagnol n'approuvait pas cette amitié. L'accueil qui m'a été réservé à mon retour en Espagne par la population de Barcelone, de Tarragone, de Burgos, partout, le peuple a acclamé le représentant de l'Italie avec un enthousiasme indescriptible. Ce but, dans toute l'acception du terme, est un véritable plébiscite de sympathie. La valeur en est accrue par le fait que le voyage s'est déroulé en grande partie dans les territoires nouvellement libérés.

Si la guerre éclatait, dit le généralissime Franco...

L'Espagne ne pourrait pas demeurer neutre

Lisbonne, 15 - Diario de Noticias publie une interview du généralissime Franco. Il dit ne pas croire à la possibilité d'une guerre car elle compromettrait le système des communications anglaises surtout dans la Méditerranée et provoquerait l'insurrection dans les régions voisines et lointaines de l'Empire.

Le généralissime Franco dit que l'Espagne ne désire pas la guerre, mais qu'elle est prête, car si un conflit armé devait éclater elle ne pourrait pas rester neutre.

UN SUPREME APPEL DE M. ROOSEVELT AU SENAT

Pour le vote de l'amendement à la loi de « Neutralité-Act »

Washington, 14 (A.A.) - Dans son message, rédigé en style vigoureux, M. Roosevelt demanda au Congrès de décider « pour la cause de la paix et dans l'intérêt de la sécurité et de la neutralité américaine » de voter la loi amendement la loi de neutralité avant l'ajournement de cette session.

Ce message constitue une approbation totale d'une déclaration de M. Hull intitulée : « paix et sécurité » qui estime « la situation présente dangereuse » et qui demande l'abandon de l'embargo sur les armes à destination des belligérants.

Les « crédits d'exportation » anglais

Londres, 14 (A.A.) - Le projet de loi sur les crédits d'exportation fut voté en seconde lecture aux Communes et la résolution augmentant le plafond des crédits d'exportation garantis par le gouvernement, en le portant de dix millions à 60 millions, fut approuvée sans discussion.

Au cours de la discussion M. Hudson déclara que ce projet ne s'applique pas aux crédits consentis en livres et que l'emprunt à la Pologne notamment exigerait le vote de nouvelles mesures législatives.

UN ECHEC ELECTORAL DES CONSERVATEURS EN ANGLETERRE

Londres, 14. - Au cours des élections partielles en Cornouailles, le candidat du gouvernement a été battu.

LA JOURNEE DE L'ART ALLEMAND LE MINISTRE ALFIERI A MUNICH

Munich, 14 - Le ministre de la Culture populaire italien, Alfieri, invité par son collègue allemand à assister aux fêtes de l'art allemand, est arrivé ici. Il a été reçu par le Dr Goebbels. Des discours empreints de la plus grande cordialité ont été échangés entre MM. Alfieri et Goebbels. Le ministre italien s'est rendu ensuite à la villa du lieutenant général du Führer, M. Rudolf Hess, où un déjeuner intime a été offert en son honneur.

Le soir une réception a été donnée par le Führer, au Palais Royal, en l'honneur des artistes allemands. Le ministre Alfieri l'ambassadeur d'Italie à Berlin Attoico et d'autres personnalités y assistaient. Le Führer s'est cordialement entretenu avec ses hôtes et avec les représentants de l'art allemand.

L'APPLICATION DE LA CONSCRIPTION EN ANGLETERRE

Londres, 15 - Aujourd'hui aura lieu le départ de 34.000 recrues formant le premier contingent de jeunes Anglais appelés sous les drapeaux. Le départ des autres contingents aura lieu durant les semaines prochaines. L'arrivée des « bleus » dans leurs casernes sera marquée par une certaine solennité et par la présence de ministres ou de personnalités officielles. On estime qu'en comptant les réservistes, près d'un million de soldats seront mobilisés.

CONDANNATIONS CONTRE DES IRLANDAIS A BIRMINGHAM

Birmingham, 14. - Le tribunal a prononcé aujourd'hui de lourdes peines contre des Irlandais inculpés d'avoir transgressé la loi sur les explosifs. Un portier et un menuisier ont été condamnés chacun à 20 ans de travaux forcés. Les autres accusés subirent des peines moins lourdes. Une vieille femme de 77 ans a été condamnée à 3 ans de prison.

LES CONVERSATIONS DE MOSCOU PAS DE NOUVEL ENTRETIEN AVEC M. MOLOTOV

Moscou, 14 (A.A.) - Les ambassadeurs d'Angleterre et de France ainsi que M. Strang ne se rendirent pas aujourd'hui au Kremlin. Il est possible qu'ils voient M. Molotov demain.

LA CELEBRATION DU 4 AOÛT EN GRECE

Athènes, 14 (A.A.) - L'« Agence d'Athènes » communique :

Les dépêches affluent de tous les coins de la Grèce au sous-secrétariat de la presse et du tourisme confirmant l'élan avec lequel le peuple s'apprête à fêter l'anniversaire du 4 Août. Partout sont constitués des comités populaires pour mieux fêter le troisième anniversaire du changement historique. Les manifestations populaires prendront dans toute la Grèce une ampleur sans précédent.

UNE RAFLE DE POLICE A DANTZIG

Dantzig, 14 (A.A.) - La police a procédé hier soir à une série de perquisitions massives parmi la population dantzigoise ; environ 70 Dantzigois ont été arrêtés et on a trouvé chez eux des armes et des explosifs. Ces Dantzigois appartiennent à l'ancien parti socialiste de la Ville Libre.

L'OBSESSION DE LA GUERRE

Londres, 15 - L'annonce faite par sir John Simon que le gouvernement devra émettre un nouvel emprunt, outre celui de 350 millions de livres, pour faire face aux nécessités du réarmement, provoqua en bourse une chute de tous les titres d'Etat.

En cas de guerre on prévoit la nécessité de créer 300 mille lits et la transformation de presque 200 maisons de fous en hôpitaux militaires.

La conférence anglo-nippone à Tokio commence aujourd'hui

...En attendant les manifestations anti-britanniques se multiplient

Tokio, 1. - La conférence anglo-nippone s'ouvre aujourd'hui, à 9 h. 2 heures locale, à la résidence officielle du ministre des affaires étrangères.

LES MANIFESTATIONS D'HIER

Tokio, 14 - A la veille du début de la conférence anglo-nippone, de violentes manifestations anti-britanniques ont eu lieu aujourd'hui. Une foule évaluée à 15 mille personnes a tenté d'envahir l'ambassade britannique. Celle-ci était défendue par 500 agents qui avaient formé un triple cordon autour de l'immeuble.

L'AGITATION EN CHINE

Londres, 15. - L'agitation anti-britannique dans la partie de la Chine occupée par les Japonais s'intensifie. La ligue anti-britannique a publié un manifeste invitant les Chinois à suspendre toute relation commerciale a-

vec les Anglais et invitent ces derniers à restituer les concessions.

Dans le Honan, un ultimatum aurait été remis par les membres de ladite ligue invitant les résidents anglais à s'en aller dans 24 heures. La plupart de ces résidents sont des missionnaires.

On apprend de Changhaï que deux bombes ont fait explosion au consulat britannique de cette ville. Les dégâts sont insignifiants et il n'y a pas eu de victimes. Les auteurs de l'attentat sont demeurés inconnus.

Trois délégations japonaises ont présenté ce matin une protestation à l'ambassade anglaise à Tokio contre la politique britannique en Extrême-Orient.

Tsingtau, 15. - Un attentat à la dynamite contre le consulat britannique a été perpétré ce matin. Pas de victimes.

L'EXODE DES ALLEMANDS DU HAUT ADIGE

L'accord personnel entre le Duce et le Führer

Berlin, 14 - Les dernières inventions de Paris, qui contiennent une bonne dose d'ingénuité et de mauvaise foi et tendent à troubler l'atmosphère de cordialité des rapports italo-allemands sont accueillies ici avec indifférence.

On rappelle qu'en vertu d'un accord personnel entre le Duce et le Führer, l'Italie s'est engagée à favoriser l'exode vers l'Allemagne des populations de langue allemande du Haut-Adige. Cet exode qui s'opérait de façon désordonnée et sous une forme abusive, du fait de l'initiative privée, a été réglée et organisée de façon systématique.

De toute façon il s'agit d'un nombre absolument dérisoire d'immigrants qui quittent le pays, comparativement aux masses de citoyens allemands qui, au lendemain de l'armistice, ont été forcés d'abandonner les territoires du Reich, soit 1.700.000 Allemands qui ont été expulsés d'Alsace détachés auxquels se sont ajoutés ultérieurement 700.000 Allemands de Silésie.

LE SEJOUR DES TOURISTES A BOLZANO

Le délégué de l'Enit en notre ville a reçu ce matin la dépêche suivante de sa direction centrale à Rome :

« L'interdiction d'accès et de séjour dans la province de Bolzano ne concerne pas les touristes de nationalité allemande qui peuvent y séjourner sans aucune limite de temps. Pour ce qui est des touristes d'autres nationalités, leur passage à travers la province est libre, mais ils ne pourront pas s'y arrêter plus de 48 heures. »

LE REMANIEMENT DU CABINET BRITANNIQUE

Londres, 14 (A.A.) - On annonce officiellement que le Roi a approuvé la nomination de Leslie Burgin au poste de ministre des fournitures de guerre et celle du colonel J. Llewellyn aux fonctions de secrétaire parlementaire auprès de ce ministre.

Le premier ministre a quitté Londres cet après-midi pour les Chequers où il passera le week-end.

L'EXPEDITION ANTARCTIQUE DE L'AMIRAL BYRD

New-York, 14. - L'amiral Byrd qui a reçu du Congrès un crédit de 350 mille dollars pour financer sa prochaine expédition antarctique annonce qu'il partira en octobre. Il emporte 6 chars blindés. Son expédition compte 160 hommes il dispose d'un croiseur spécialement conçu en vue de cette campagne et qui jouit d'une autonomie de 5 milles, l'Ours de Oakland. Au départ, 2 brises glaces de la marine de l'Etat accompagneront le navire.

On sait que la mission de l'amiral Byrd consiste à annexer au nom des Etats-Unis tout le continent antarctique.

ITALIE ET JAPON

Tokio, 14 (A.A.) - On a inauguré aujourd'hui le comité commercial italo-japonais.

LA GUERRE DE LA PROPAGANDE

Berlin 15 - A propos de la « Réponse » à M. Stephen Kinghall parue dans le Voelkischer Beobachter sous la signature du Dr Goebbels, le Daily Telegraph constate que c'est là une preuve de ce que « l'Allemagne commence à sentir les effets de la propagande britannique ». Les journaux allemands de ce matin opposent cet aveu aux dénégations de M. Kinghall qui s'efforce de démontrer qu'il n'est qu'un homme privé et qu'il n'a aucune attache officielle.

LE NOUVEL AMBASSADEUR D'ANGLETERRE A PARIS

Londres, 15 - Un communiqué du Foreign Office annonce que le roi a approuvé la nomination du poste d'ambassadeur à Paris en remplacement de sir Phipps qui prend sa retraite, de sir Randolph, ministre à Belgrade.

L'INAUGURATION DE LA LIGNE AERIENNE ROME-SOFIA

Sofia, 14. - La nouvelle ligne aérienne Rome-Sofia, via Brindisi-Valona, appelée à marquer un nouveau lien, dans le domaine des communications également, entre la Bulgarie et l'Italie, a été inaugurée aujourd'hui. A l'aérodrome de Bojoritché, pavés aux couleurs italiennes et bulgares, se trouvaient des délégués du roi Boris, le ministre d'Italie le marquis Talamo, le ministre de l'Intérieur et le chef de l'aviation bulgares, le ministre de Grèce et les attachés militaires de Grèce et de Yougoslavie.

Lorsque l'arrivée de l'avion fut signalée, le drapeau italien a été hissé à la plus haute hampe de l'aérodrome. A 15 heures 25 l'appareil est apparu, précédé par trois avions militaires bulgares et a fait un atterrissage impeccable.

Parmi les passagers se trouvaient le général Pellegrini, de l'aéronautique italienne et le comte Suardo, du sous-secrétariat pour l'Albanie. Tous deux ont été apposés leur signature dans le registre spécial, au palais royal, puis ils ont échangé des visites de courtoisie avec le ministre de la guerre et le chef de l'aviation bulgares. Une réception a été donnée en leur honneur par le marquis Talamo et ce soir un banquet sera offert par le ministre de la guerre.

Demain l'avion repartira pour Rome, avec huit journalistes bulgares à son bord.

VOLS D'ESSAIS SUR LA LIGNE ITALIE-AMERIQUE DU SUD

Rome, 14. - Deux appareils des lignes de l'Atlantique italiennes, des avions terrestres tri-moteurs, ont exécuté ces jours-ci avec un plein succès un vol d'essai Rome-Villa Cisneros. L'un de ces appareils a réalisé à cette occasion sur ce parcours de 3.500 km. une vitesse moyenne de 360 km. à l'heure.

LA FRANCE RECONNAIT LA SLOVAQUIE

Presbourg, 15 - Le consul de France a communiqué que son gouvernement reconnaît de facto la Slovaquie.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA VIE CHÈRE

M. Ali Naci Karacan poursuit dans l'«Ikdams», sa remarquable étude sur ce sujet d'intérêt général : L'une des causes fondamentales de la cherté de la vie dans notre pays réside dans les prix de revient élevés. Malgré toutes les protections assurées depuis des années à l'industrie nationale par des taxes douanières élevées, il n'a pas été possible de ramener le prix de nos produits à un niveau normal. Or, tant que le prix de revient n'a pas été réduit à un niveau normal, les fruits que nous escomptions de tous les efforts déployés dans notre pays dans le domaine économique n'ont pu être obtenus. Or, quel était le but de la rationalisation dans tous les domaines, tant agricole qu'industriel ? Ne plus être tributaire de l'étranger, nous suffire à nous-mêmes et réaliser des économies nationales à notre profit avec le bénéfice que l'étranger obtient en nous vendant des produits. La différence constituait précisément la marge de cherté, qui était versée par le public. Il est certain que, dans ce domaine, nous avons remporté beaucoup de succès heureux sur le terrain agricole et industriel.

Mais, ainsi que l'a dit le ministre du commerce, dans son dernier discours on ne s'est pas borné dans la voie choisie, qui est celle du protectionnisme, à demeurer dans un cadre de mesures préparatoires, pour la formation de l'industrie nationale ; des mesures contrairement ont été prises, ce qui nous a éloignés du but essentiel visé. Finalement, il a été constaté qu'en dépit de la politique économique que nous suivons depuis des années le prix de revient de beaucoup des articles que nous vendons à l'étranger n'était pas en rapport avec le marché international qui est réglé d'après le niveau des prix pratiqués par nos concurrents.

En même temps nous avons constaté un phénomène analogue sur le marché intérieur. Et malgré tous nos efforts nous n'avons pu ramener les prix à un niveau normal ni sur un marché ni sur l'autre. C'est pourquoi dans le tableau de notre situation qu'il a excellemment tracé à l'Assemblée notre ministre du Commerce a constaté que nous sommes en retard comparativement à nos rivaux et que nous n'avons pas accru nos recettes dans la mesure voulue. Avant tout, notre effort devra tendre à réduire le prix de revient ; nous devons produire à bon marché. C'est-là la condition première pour lutter contre la vie chère.

Toutes nos organisations économiques, nos banques, voire nos lois ont leur part dans la situation. Personne ne doute que ce problème du prix de revient est le premier qui devra être abordé. Ce n'est qu'alors que nous saurons pourquoi vivres, vêtements, tout est cher et que nous entrerons en contact avec la vérité.

L'ACCORD TURCO-FRANÇAIS

M. Hüseyin Cahid Yalçın commente dans le «Yeni Sabah» l'article de M. Tardieu, dans «Gringoire» contre l'accord turco-français. Le point sur lequel portent les regrets de M. Tardieu est le suivant : alors que la Turquie a conclu le même accord avec l'Angleterre, elle n'a rien reçu en échange. M. Tardieu assure qu'à Musul il y a beaucoup plus de Turcs qu'au Hatay ; or, l'Angleterre n'a pas restitué Musul à la Turquie. M. Tardieu qui est très attaché à l'ancien « sancak » d'Iskenderun en raison du patriarcat d'Antioche (Antakya) et des souvenirs des Croisés regrette son retour à la mère-patrie. Nous sommes heureux de l'attachement plein de tendresse que M. Tardieu porte aux souvenirs du passé. Cela lui permettra de mieux apprécier les sentiments que nous nourrissons pour le Hatay. S'il est porté tant d'affection à ce territoire qui ne fait nullement partie de sa patrie, il appréciera que notre douleur ait été beaucoup plus vive d'être privés de territoires de la mère-patrie qui se trouvaient sous l'occupation étrangère.

Il y a en outre, dans cette question, une particularité dont on est surpris qu'elle ait pu échapper à un homme d'Etat de l'envergure de M. André Tardieu. En se ralliant aux démocraties européennes la Turquie n'a entrepris aucun marchandage. La Turquie en agissant ainsi était certaine de servir, en tant que ses propres intérêts, ceux de la paix et du calme. Ce serait naïf de croire qu'en remplissant une tâche humanitaire aussi élevée nous ayons aspiré à une récompense quelconque. Nous

sommes les enfants d'une révolution idéaliste.

C'est pourquoi nous n'avons rien demandé à l'Angleterre. Si le Hatay est fait retour plutôt à la mère-patrie, nous n'eussions rien demandé non plus à la France. Nous n'avons pas subordonné la garantie réciproque en Méditerranée et dans les Balkans, avec la France à la réalisation de l'accord sur le Hatay. Mais alors que subsistait un conflit si important pour nous il était impossible de conclure un accord avec la France. Si M. Tardieu n'avait pas perdu de vue ce point, il aurait jugé la question sous un autre angle.

Quant aux doutes qu'il exprime, nous les jugeons totalement déplacés et nous ne voyons guère sur quels indices ils se basent. M. Tardieu n'a pas suffisamment compris la nouvelle Turquie, voire l'ancienne Turquie Ottomane. A l'en croire, les Turcs qui ont présidé pendant plusieurs siècles aux destinées de la Syrie regretteraient qu'elle leur ait échappé et souhaiteraient nécessairement de la reprendre. Oui, les Turcs ont été les maîtres de la Syrie. Mais la Syrie n'était pas pour nous une colonie ; c'était une partie de la mère-patrie. Au sein de l'Empire ottoman, le musulman arabe comme le musulman albanais était chez-lui. Mais après que le sentiment national se fût éveillé chez les musulmans, la Syrie ne pourrait constituer aujourd'hui pour la Turquie qu'une colonie. Et la Turquie Républicaine est violemment opposée au principe des colonies. Le jour où elle entreprendrait d'avoir des colonies, elle se trahirait elle-même. L'arabe intellectuel intelligent et mûr d'aujourd'hui ne saurait être le prisonnier du Turc ; il ne saurait courber la tête à notre souveraineté. Et ce serait un facteur de faiblesse pour nous que de vouloir le soumettre par la force ; cela troublerait notre unité. Donc, au point de vue de principes et de l'idéal comme au point de vue de notre propre intérêt nous sommes contre les colonies.

Nous ne ressentons envers les Arabes, du fait de notre souveraineté passée, que sympathie, amitié et fraternité.

LES TOTALITAIRES ET LE HATAY

Plusieurs confrères commentent ce matin la note italienne à la France au sujet de la cession du Hatay. M. M. Zekeriyâ Sertel écrit à ce propos dans le « Tan » :

Le Hatay ne ressemble à aucun des territoires sur lesquels les pays totalitaires formulent des revendications. Nous n'aspérons pas à un « espace vital » ni ne convoitons les terres d'autrui. La restitution du Hatay a été simplement la réparation d'une injustice commise dans un proche passé et reconnue par le monde entier. On ne saurait opposer ce gain que nous avons réalisé à ceux que revendiquent l'Italie sur les rives de la Méditerranée et l'Allemagne en Europe Centrale. Nous avons redressé l'erreur du Hatay en nous basant non sur la force mais sur notre droit. Notre but n'est pas la guerre, mais la paix mondiale et son service.

Malgré cela les Etats totalitaires ne peuvent pas se résoudre à admettre le retour du Hatay à la Turquie. Ils accusent la France d'avoir trahi la S.D.N. qu'ils ne reconnaissent pas et de n'avoir pas respecté le principe des mandats qu'ils déclarent pourtant ridicules. Et maintenant, ils annoncent qu'ils ne reconnaîtront pas l'annexion du Hatay.

On se rend compte que les démocraties ont commis une faute en reconnaissant la conquête de l'Ethiopie. La même faute ne devra pas être répétée à l'égard de l'Albanie, de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie.

Sur le même sujet, M. Asim Us observe dans le «Vakit» : Si la France a réellement agi contre les décisions de la S.D.N. au sujet des mandats, ce sont les Etats membres de la S.D.N. qui peuvent seuls protester, non l'Italie qui s'en est retirée. Or, on constate que les Etats membres de la S.D.N. se sont réjouis de la réalisation de l'accord entre la Turquie et la France.

L'Italie qui soutient que l'annexion du Hatay à la Turquie s'est opérée contre la volonté des populations locales doit savoir qu'il y a, au Hatay, une assemblée nationale constituée à la faveur d'élections générales. Personne n'ignorait, lors de son élection, que la majorité de ses membres étaient turcs. Cette assemblée a voté l'annexion à la

LA VIE LOCALE

AMBASSADES, LEGATIONS, ET

CONSULATS

Consulat royal de Roumanie
Nous venons d'apprendre avec le plus vif plaisir, que M. Nicolas Lukaciewicz, consul général de la Roumanie en notre ville a été élevé par S. M. Carol II au rang de ministre.

Diplomate racé, plein de culture et de finesse, M. Nicolas Lukaciewicz est assurément l'un des membres les plus sympathiques du corps consulaire d'Istanbul, où, depuis deux ans, il dirige avec un réel succès le consulat général du royaume de Roumanie.

Le nouveau ministre a su acquiescer, dès les premiers moments, la sympathie unanime des autorités, de la presse et de la haute société de notre ville, sans parler de la colonie roumaine qui professe envers lui et sa très distinguée et charmante épouse Mme Lukaciewicz les sentiments les plus affectueux et ment dévoués. Ajoutons que l'éminent diplomate ne nous quitte pas : il continuera à diriger avec la même compétence les services du consulat général.

VILAYET

Pas d'espionnage...

Un confrère avait annoncé, avec manchette sur six colonnes, qu'un ressortissant étranger, un italien, avait été arrêté à Yeşilköy, pour espionnage.

L'« Akşam » ramène les faits à leurs justes proportions : il ne s'agit pas d'espionnage, mais simplement de l'usage par un particulier d'un type d'appareils de radio interdit. Les faits sont vieux d'ailleurs de huit mois et le tribunal qui avait été saisi, à l'époque, de l'incident n'avait pas cru devoir conclure à l'arrestation de la personne qui a été trouvée en possession de cet appareil.

LA MUNICIPALITE

La viande à 20 piastres !

On écrit d'Erzincan : « La viande de mouton est à 25 piastres, le kg., celle de bœuf à 20 piastres. La Municipalité recherche le moyen de réduire le prix de la vie ».

Peut-être ces prix — note l'« Akşam » — semblent-ils effectivement élevés à Erzincan. Mais quand la viande est à 20 piastres, en réduire encore le prix c'est proprement ruiner le producteur. Ce qu'il faut, au contraire, c'est accroître le niveau d'existence de la population, augmenter ses bénéfices, de façon à ce qu'elle puisse payer la viande non pas à 20 mais à 30 piastres.

Le nouveau « salon » des voyageurs
On a activé les travaux de construction et d'achèvement du nouveau « salon » des voyageurs à Galata, qui aurait dû être ouvert au public déjà l'année dernière. Le ministre a voulu con-

naître les raisons de ce retard et a demandé un rapport à cet égard à la direction générale des ports.

Le casino de Sishane

Le plan du nouveau casino municipal qui sera créé à Sishane sur l'emplacement de l'ancien corps de garde sera dressé par Mlle Leman, de la direction de la reconstruction à la Municipalité.

LA MARINE NATIONALE

Les sous-marins de la classe « Ay »
D'ordre du commandement maritime le second « A » inscrit à la proue du sous-marin « Atılay » a été supprimé. On sait que cette erreur d'orthographe était volontaire et, à certains égards, touchante. C'est le Chef Im-mortal Atatürk qui avait tracé de sa main, les noms des quatre unités de la classe « Ay ». Or, par inadvertance, il avait écrit Aatılay. On avait cru bien faire en respectant cet orthographe.

L'armement du nouveau sous-marin est achevé et il pourra commencer en août ses premiers essais de plongée. Le Yildiray en construction égale-ment sur les chantiers de Taşkızak, en Corne d'Or, sera lancé solennellement le 30 août. On annonce qu'à la suite des heureux résultats de cette première tentative de construction de sous-marins en Turquie même on en entreprendra d'autres. Dès l'achèvement des deux unités en cours de construction on posera sur les chantiers de Taşkızak la quille de deux autres sous-marins. Leur construction sera entamée solennellement lors de la célébration de la prochaine fête de la République.

Les sous-marins en construction en Angleterre

Le « Son-Posta » annonce que la construction des quatre sous-marins commandés par la Turquie en Angleterre progresse rapidement. Une délégation composée de techniciens et des futurs équipages de ces navires partira prochainement pour la Grande-Bretagne en vue d'assister à leurs essais de plongée.

MARINE MARCHANDE

Le « Kades »

Le vapeur « Kades » du type de l'« E-trüks », 2.500 tonnes est en achèvement aux chantiers de Rostock, en Allemagne. Le capitaine Hüsameddin Nişancı, fils du Dr. général Rifat, a été désigné pour en prendre le commandement. Une commission de 10 membres, présidée par M. Nişancı est parti pour l'Allemagne en vue de prendre livraison du vapeur. Le « Kades » sera en notre port dans le courant d'août. Dans la construction de ce bâtiment, on a tenu compte des inconvénients qui avaient été constatés à bord de l'« E-trüks » et l'on y a apporté les aménagements voulus.

La comédie aux cent actes divers...

Son amour...

Müslim, fils de Mustafa, du village de Şevkiye, à Ceyhan (Adana) se préparait à célébrer ses fiançailles. Et il parcourait le village pour inviter les notabilités du lieu à honorer la fête de leur présence. Comme il passait devant la maison de Topal Süleyman, la femme de celui-ci parut sur le pas de sa porte.

— Entre donc, cria-t-elle à Müslim, j'ai quelque chose à te dire. L'homme s'excusa, avec une certaine brusquerie.

— J'ai à faire, je n'ai pas de temps à perdre.

— Alors, attends un instant, reprit Fatma, je te remettrai quelque chose.

Un instant plus tard, la femme reprit armée d'un revolver. Elle fit feu à trois reprises. Atteint mortellement, le malheureux Müslim s'écroula comme une masse. Fatma a été arrêtée.

L'enquête a permis d'établir les mobiles de ce drame.

Müslim et Fatma entretenaient de longue date des relations secrètes. En apprenant que son amant allait prendre femme, Fatma en devint folle de jalousie. Et elle a eu recours au crime pour empêcher une union qui lui était intolérable.

On ne dit pas le rôle, dans tout cela, de l'infortuné Topal Süleyman qui vient d'ap-prendre, en même temps que le drame, sa propre infortune conjugale.

Pas de préméditation !

On se souvient du tragique épilogue de l'amour passionné et disproportionné qu'un homme de 45 ans bien sonnés, un certain Angelos, avait voué à une toute jeune fille, presque une adolescente, Evghéna. Comme celle-ci ne répondait pas à sa flamme, Angelos l'avait froidement tué un jour, en pleine rue, à Yüksek Kaldirım.

Le meurtrier a adopté un système de défense lamentable, au cours de ses divers interrogatoires.

Le gardien obligé

A la suite de l'affluence des détenus à la Maison d'arrêt où ils sont tous concentrés, depuis l'évacuation de l'ancienne prison centrale, des mesures de surveillance étendues ont dû être prises. Des ordres stricts ont été donnés notamment afin que l'on empêche que des stupéfiants soient livrés d'une façon quelconque aux prisonniers. Or, l'attitude du gardien Hasan avait paru suspecte. On l'a soumis à une surveillance étroite quoique discrète et on l'a surpris l'autre jour, en possession d'héroïne. Il a dû avouer qu'il s'agissait d'une « commande » qui lui avait été passée par des détenus. Il a été traduit par devant le Tribunal essentiel.

Plaisanteries !

Le petit Mehmed, 13 ans, ouvrier dans une fabrique de couleurs, à Mercan, avait la déplorable habitude de se livrer à des plaisanteries d'un goût douteux, accompagnées de jeux de mains, avec le gardien de cet établissement, Osman. L'autre soir il revint à la charge, avec l'insistance d'un moineau impertinent. Osman, qui était de mauvaise humeur, le chassa. Mais le gamin s'obstina. Osman, se fâchant pour de bon, voulut lui infliger une correction dont il put se souvenir. Mehmed battit en retraite...

LES TOURISTES

LE PASSAGE D'UN GROUPE DE MEMBRES DES ORGANISATIONS DES LOISIRS GRECQUES

Un groupe de 320 touristes composé d'ouvriers des fabriques de Grèce, inscrits aux organisations des loisirs est arrivé hier matin de la mer Noire, à bord du paquebot Frinton.

Il est présidé par M. Papas, secrétaire général de la fédération des travailleurs helléniques. A l'aller, les touristes grecs se sont rendus directement en Roumanie.

Après avoir visité Bucarest et Constantinople, ils sont arrivés ici pour visiter les monuments d'Istanbul.

Ces centaines de jeunes ouvriers des deux sexes traversant en groupe notre ville, ont suscité un vif intérêt. Ils sont repartis hier soir par le même paquebot pour Le Pirée.

Presse étrangère

Entre la France et l'Angleterre autour d'Alexandrette

Au sujet de « sancak », M. Virginio Gayda a publié dans le « Giornale d'Italia » du 11 crt. un long article qui reflète l'opinion des milieux italiens sur cette question et revêt un intérêt particulier à la suite de la démarche diplomatique annoncée hier par l'A. A. Nous en donnons les extraits suivants à titre documentaire :

La tradition de la présence et des influences de la France dans le Proche-Orient est ancienne. Et précisément en raison de cette tradition, qui se traduit par des intérêts concrets, un silencieux conflit s'est ouvert entre les deux démocraties impériales, d'autant plus que la Grande-Bretagne, dans le tracé de son nouveau système militaire et politique en Méditerranée a tenté d'étendre dans le Proche-Orient sa domination et son influence.

Il n'y a pas de doute qu'au moment de l'irruption des Grecs en Asie Mineure poussée par la Grande-Bretagne qui y voyait l'avant-garde de sa plus large pénétration, la France s'était secrètement rangée du côté des Turcs. Mais très vite l'Angleterre, changeant d'orientation, s'est mise à rechercher la collaboration de cette même Turquie, qu'elle avait précédemment destinée au partage et à miner, moyennant une succession d'initiatives, les positions françaises dans le Levant.

On peut dire que cette action silencieuse mais insistante de la Grande-Bretagne a été entamée au lendemain même de la répartition des mandats orientaux. Elle tend à isoler et à réduire, jusqu'à la disparition, les centres d'influence française pour les absorber en une vaste zone unitaire d'intérêts et d'orientation qui soit le contrôle britannique.

Il est évident que déjà lorsqu'il s'agit de définir les frontières des mandats orientaux, la Grande-Bretagne s'était précipitée en effet d'isoler économiquement et politiquement la Syrie en l'entourant par des systèmes politiques soustraits à l'influence française et dominés par contre par l'influence britannique. Séparée ainsi du système géo-politique dont elle était une partie naturelle, la Syrie, déjà désorganisée par la politique malheureuse de la puissance mandataire, la France, préoccupée seulement d'apprêter sa défense militaire et de favoriser les intrigues utiles à son annexion, s'est trouvée mal défendue contre l'action déployée au tour d'elle par les pays voisins, inspirés sous le contrôle britannique.

Les révoltes du Djebel-Druse en 1924-25, ouvertement favorisées par des agents britanniques et qui ont coûté à la France des sacrifices nullement négligeables en sang et en efforts combattifs, apparaissent, pour qui les analyse avec clairvoyance, comme des pages éloquentes de cette rivalité. Durant cette longue campagne, on a capturé des caravanes entières, provenant de la Palestine, qui transportaient des armes, des munitions et de l'argent à l'intention des rebelles.

Les troubles qui ont éclaté dans la région du haut-Euphrate sont aussi des pages éloquentes qui révèlent l'extension de cette rivalité au delà du cercle de la Mé-

diterranée, mais avec des répercussions sur son système. Avant et après la cession par la Grande-Bretagne de l'indépendance à l'Irak, qui demeure obligé, toutefois de marcher aux côtés des intérêts britanniques, la région de l'Euphrate qui appartient au mandat français sur la Syrie, a été soulevée par des mouvements séparatistes aux dépens de l'intégrité territoriale syrienne. Et en 1937, lorsque certaines sources de pétrole y ont été découvertes, de violents troubles ont éclaté à Deir-Es-Zor où les populations ont demandé ouvertement leur annexion à l'Irak.

On sait aussi que la propagande et l'agitation anti-françaises des chefs de tribus bédouines qui affluent de l'Irak en Syrie, pour des raisons de pâturages, ont toujours été intenses et que pour les calmer, la France a dû prodiguer l'usage des armes et de l'argent.

Le cas d'Alexandrette est éclairé par ces précédents et est façonné par la même orientation britannique. Il n'y a plus de doute aujourd'hui que les revendications turques sur le « sancak » ont été favorisées par la Grande-Bretagne. Elles n'auraient pas été soutenues avec tant de force par le gouvernement d'Ankara, au point de conduire à plusieurs reprises à des périodes de tension avec la France, si l'on n'avait pas compté sur l'appui de l'Angleterre, discret certes et habilement masqué. On n'ignore pas du reste la robuste assistance prêtée à Genève par les délégués britanniques à ceux de la Turquie durant les négociations au sujet du « sancak ». L'intransigence turque contre la France a monté de ton suivant l'assistance britannique jusqu'en juillet 1938, lorsque la France a brusquement abandonné la cause arabe et s'est soumise aux revendications turques.

Il est évident qu'à la suite des accords militaires anglo-turcs, Alexandrette deviendra une base navale à la disposition de la Grande-Bretagne et qui réduira par le Nord également l'influence française en Syrie. Mais le plan n'est pas achevé. On voit se révéler actuellement le projet d'une fédération des Etats arabes dans laquelle devrait entrer également, en tout ou en partie, la Syrie et sur laquelle devrait s'exercer le contrôle souverain de la Grande-Bretagne. Ainsi, la dernière influence française dans le Levant sombrerait aussi définitivement.

Du Nord, à travers la Turquie, de l'Est à travers l'Irak ; du Sud directement ou à travers les Druses, la Grande-Bretagne n'a donc pas cessé, depuis plus de quinze ans, de mener, plus ou moins ouvertement, une offensive contre les influences françaises dans le Proche-Orient.

Cette offensive se ravive aujourd'hui à la faveur de la politique de l'encerclement, jugée nécessaire en France et en suivant les nouvelles orientations fixées par la politique britannique pour sa domination en Méditerranée. C'est la lutte typique de deux empires. La Grande-Bretagne y est la plus forte. Et elle ne rencontre que des soumissions de la France, après de brèves résistances.

LA COLONISATION LIBYENNE

EXALTEE EN ANGLETERRE

Londres, 14 — L'oeuvre grandiose de colonisation réalisée par l'Italie en Libye a été illustrée devant l'auditoire de la Royal Geographic Society de Londres par Sir John Russel, un des plus éminents savants britanniques d'agriculture coloniale. Il a défini cette oeuvre comme l'expérience de colonisation démographique la plus vaste et la plus importante qu'on ait jamais tentée au cours de l'histoire coloniale, expérience dont les buts vont au-delà de la pure économie pour puiser à la nature historique des évolutions sociales.

L'orateur a décrit aux auditeurs la vie des colons, pour la plupart agriculteurs des provinces les plus peuplées d'Italie. « Le but est vraiment grandiose, a-t-il dit. Mussolini a affirmé que la conquête de la terre vise à un but social : assainir la terre, l'homme par la terre, la race par l'homme ».

M. Russel a vivement recommandé aux dirigeants administratifs de l'Empire britannique de considérer attentivement la colonisation de la Libye et d'en suivre l'exemple. « Il faut absolument admirer, a-t-il ajouté, le courage de la Nation italienne qui applique à l'ancien problème de la colonisation des méthodes nouvelles qui serviront de modèle pour l'avenir ».

LES ARTS

Un succès du M. Seyfeddin Asal

Du « Halkevi » de Beyoglu : Le président du comité de notre section d'Art, notre excellent artiste M. Seyfeddin Asal, exécutera en divers postes de radio d'Europe des mélodies turques dont il est auteur.

En annonçant à l'honorable public cet événement qui marque pour notre pays un succès dont il peut être fier, nous le prions de bien vouloir suivre le programme ci-après : Le 16 juillet, dimanche, à 15 heures 30 à la radio de Berlin. Ondes courtes : 19,63-19,74-31,45 m.

Le 25 juillet, mardi, à 21 h. 30 à la Radio d'Hilversum.

Le 29 juillet, samedi, à 18 h. 10 à la radio de Budapest.

Lire dès dimanche notre

NOUVEAU FEUILLETON

LE COUP DE VAGUE

par SIMENON

La géographie de la Turquie

Un jeune homme, du nom de Hakki qui fait ses études en Australie, s'est adressé à la Municipalité pour demander des renseignements sur la géographie de la Turquie. Toutes les données désirables à cet égard lui seront transmises par les soins de la section du Tourisme de la Ville.



L'ECRAN



Quelques minutes avec Olga Tschéchowa

UNE FEMME DU MONDE en l'an de grâces 1840

Par NERIN E. GUN

Berlin. (De notre correspondant particulier.)

Une réception grandiose. Des officiers, des députés, des diplomates, des journalistes, financiers, écrivains, des femmes du monde et du demi-monde le Tout Paris de 1840 est réuni dans les salons de Fédora, la séduisante sociétaire de la Comédie-Française. Un ministre tout décoré, la moustache agressive, mais le sourire débonnaire, lève son verre de champagne à la santé de la gracieuse hôtesse.

Nous sommes à Paris, dans le Paris d'il y a cent ans. Ou plutôt nous sommes aux studios de la Tobis, où l'on tourne : « La peau de l'agrim » de Balzac. Fédora, c'est naturellement Olga Tschéchowa.

Elle veut bien nous expliquer elle-même son rôle :

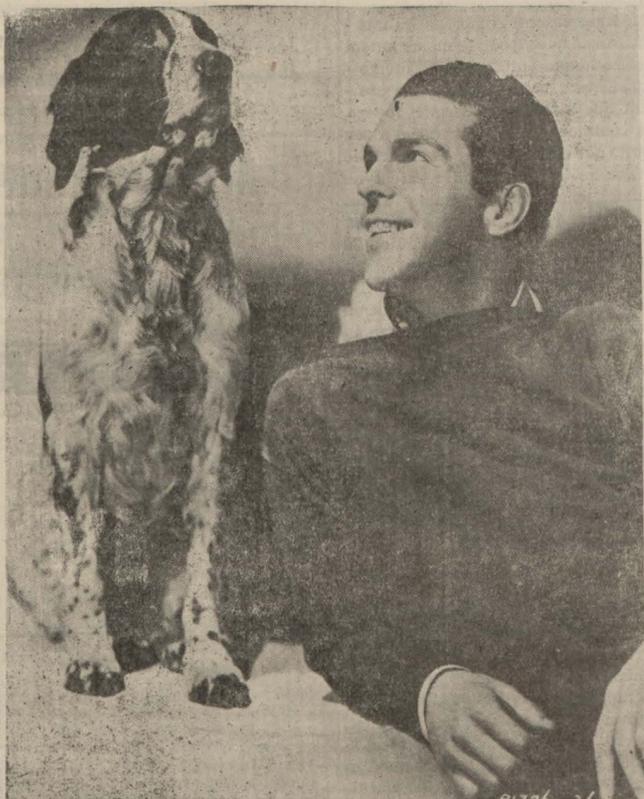
— Je suis dans ce film un actrice qui joue continuellement la comédie à tout moment et à tous, même à elle-même. Elle veut être partout remarquée, elle veut que sa présence fasse sensation, elle ne s'attache qu'aux apparences. Mais ses vrais désirs restent cachés...

— Mais vos désirs à vous, chère Madame, eux ne sont pas cachés...

— Loin de là, mes désirs ou mon désir, c'est le théâtre. Dès septembre, je reprendrais ma pièce « Aimée », mais auparavant dès la fin de ce film, j'irai dans les Alpes Bavaïroises, prendre quelques vacances. Depuis cinq ans je n'ai pas connu de repos. Il est enfin temps de prendre un congé... et j'espère pouvoir me livrer à mon sport favori : l'équitation.

— Avez-vous toujours votre cheval, India ?

— Non, j'ai dû le vendre. C'était une bête magnifique qui m'obéissait comme un esclave. Elle comprenait le moindre geste. D'ailleurs toutes les bêtes me comprennent. J'ai trois chiens, deux chats, des lapins et même un perroquet. Mais un jour, où je chevauchais tranquillement, mon poney s'effraya subitement... un coucou... et il se mit à galoper... je n'ai pu l'arrêter, le cheval buta, et je fis un magnifique saut périlleux. On me trouva une heure plus tard encore évanouie... il y a de cela quatre ans...



Fred Mac Murray est un jeune premier fort sympathique. Mes ses plus grandes sympathies ne sont pas les hommes ainsi qu'en témoigne notre photo.

JOUER c'est se perdre soi-même

Par Odette Joyeux

Je m'appelle Odette Joyeux. C'est un nom authentique. A mes débuts, Jean Giraudoux, que j'aime bien et que j'admire mes disait : « Il y a quelque chose de vrai dans ce nom ». Et c'est pourquoi je l'ai gardé.

Odette Joyeux ! Naturellement, je n'aime que les rôles dramatiques, je ne pense qu'à jouer des filles tristes, un peu en dehors de la vie, et justifier ainsi mon imagination.

Marc Allégret, Jeanson, Cayatte préparaient un film sur le Conservatoire, donc sur la jeunesse. Pour ceux qui sont jeunes, notre jeunesse doit apparaître comme un monde vague, plein de dureté et de détresse, plein de tristesse et de plaisir. Je pensais à ce film qui allait montrer une jeunesse qui m'intéresse plus que toutes les autres, celle du théâtre, celle où la vie se multiplie, se complique dès qu'on va la toucher.

J'ai été danseuse. Ecole de l'Opéra. Discipline. Entraînement implacable, aussi sévère que celui des champions, et doublé du souci de la grâce. Art ou travail, pour moi c'est pareil, sans horizons de gloire. Rien que la scène illuminée, les ballets, les examens. Un échec ou une victoire mais, sans retentissement. L'Opéra comme un village ne vivant que de lui. Je n'avais sans doute ni la foi, ni la patience qui doivent caractériser les vraies danseuses, mais je m'ennuyais. Alors je rentrais le théâtre. C'était Jouvét, Giraudoux, une pièce ravissante qui m'a mis les pieds dans un rêve que je n'ai plus voulu quitter.

Entrée des artistes. Ce film allait-il resusciter tout ce que j'avais trouvé dans mon enfance ? Le travail du théâtre, les leçons ou exercices, m'a paru tout de suite inutile et je m'en excusai auprès de tous les professeurs du monde. Je ne dis pas metteurs en scène. Je ne veux pas parler de cette joie rare et exaltante qui s'appelle jouer la comédie. Mais je n'ai jamais compris apprendre la comédie. Jouer, c'est perdre soi-même.

Rien que des choses intimes que perdre ne peut vous donner ni vous apprendre. Je pensais à ce film. Des débats très mauvais au cinéma, dans un film que je n'ose pas citer, avec Marc Allégret, me faisaient penser que Marc me détestait comme je m'étais détestée dans son film. Je n'osais pas non plus téléphoner à Jeanson pour lui demander d'intercéder pour moi. Et puis Jeanson a été chic, a réussi à me faire un essai. Il ne saura jamais comme j'avais mal à la tête, et comme j'avais peur pendant qu'il me racontait son scénario, insistant sur les passages qu'il préférait. J'écoutais. Deux personnages de jeunes filles surgissaient. L'un tendre, vrai, heureux, récomposé, et l'autre qui ne pouvait réaliser le jeu de son existence que par un suicide.

Perdue de trac, j'ai fait un essai pour le personnage doux et heureux, et puis il y a eu un merveilleux accord ou un miracle et j'ai reçu le personnage désespéré. Avant, il y a eu la scène classique de l'attente, de l'espoir, du découragement, de l'ironie, du film qui déjà se réalise triomphalement dans la tête. Tout ce qui est faux, qui énerve, qui impatient. Rien que le cœur sincère, c'est difficile de tricher avec lui, qui bat plus vite et la vie est suspendue. Et puis un beau soir, le téléphone. Trop gentil. Un, deux, trois coups de téléphone. Passez au bureau. Le contrat demain. Vous jouerez Cécil. On ne dort pas la nuit. La vie paraît chaude. On se sent bien vivre. Quelque chose d'heureux vient d'arriver. J'ai tourné dans « Entrée des artistes ». On s'approprie très vite ce que l'on aime. Je disais à Pierre, l'autre jour : « Mon Entrée va sortir ». Et nous avons ri. Pourtant, j'appréhendais cette sortie. J'ai aimé tourner ce film : j'ai aimé mon rôle — et maintenant il ne m'en reste plus rien qu'une attente de l'espoir. ODETTE JOYEUX.



La belle et talentueuse Joan Crawford se trouve actuellement en Angleterre où elle suit toutes les manifestations sportives et mondaines. Un jeune membre de l'aristocratie anglaise est constamment près d'elle. Sera-t-il le remplaçant de Franchot Tone ?

Y-A-T-IL VRAIMENT DE DEBUTANTS ?

Le cas de Wendy Hiller et la thèse de Pierre Brasseur

A la présentation de « Pygmalion », film dû au jeune metteur en scène anglais Anthony Asquith, les spectateurs ont eu la surprise de voir pour la première fois une jeune actrice, Wendy Hiller, et ils ne sont pas près d'oublier cette apparition étonnante. Il est difficile d'aborder l'écran avec autant d'originalité, de fantaisie et de puissance d'émotion. C'est une révélation. Et je suis sûr que le public va désormais adopter cette débutante qui a toujours une note si juste dans ses sentiments les plus variés, les plus compliqués aussi. Son rôle est des plus difficiles car il s'agit d'une fille du peuple, ignorante, tombée dans la misère la plus horrible, sur le chemin de tous les vices et qu'un homme veut sauver, veut animer, veut transformer en un être noble, magnifique et qui y parvient.

d'esprit, il veut dire par là que le garçon ou la jeune fille qui débutent ont déjà revêtu pendant leur enfance leurs goûts pour la comédie. Ils se sont fait remarquer en famille par leurs grimaces, par leurs singeries, par leurs farces, par leurs dons d'imitation qui laissent prévoir leur carrière future. Ils ont essayé sur leurs proches, sur leurs camarades au collège, au régiment ou à la Faculté, leur possibilité de faire rire ou pleurer. Ils ont, depuis leur enfance, manifesté leurs dons comiques. Ils savent donc ce qu'ils font lorsque, leurs classes finies, ils prennent des leçons de diction, suivent des cours, travaillent avec des metteurs en scène, jouent de petits rôles de figurants. Ils se jettent à bon escient dans la bagarre. Cela revient à dire qu'il n'y a pas véritablement de débutants : les garçons et les filles destinés au succès ayant montré dès leur jeune âge les moyens qu'ils développeront plus tard sur la scène ou bien au studio.

C'est la vieille fable antique du sculpteur qui crée une statue et qui devient amoureux de cette statue. Et c'est une débutante qui a réalisé ce tour de force. C'est du moins ce que l'on disait le soir de la présentation, mais ce n'était pas la vérité. Renseignément pris, Wendy Hiller, si elle paraît pour la première fois à l'écran, a déjà affirmé ses dons de comédienne au théâtre dans de petits rôles, où elle s'était fait remarquer à la fois par Leslie Howard, son partenaire, qui est, lui, un des plus grands acteurs anglais, et par Bernard Shaw, l'illustre auteur irlandais. Il faut en conclure que Wendy Hiller n'est pas débutante, et si j'en crois une révélation assez curieuse de Pierre Brasseur, on n'est jamais un débutant ou une débutante quand on paraît au théâtre ou à l'écran pour la première fois. Qu'est-ce que cela signifie ? Si j'ai bien compris ce jeune artiste, qui a autant de talent que

— Tu vois, disait-il, c'est la 112 ; c'est avec elle que j'ai fait mes débuts de mécanicien.

L'APPRENTISSAGE

Il suivit docilement les conseils que lui prodigua un cheminot pour tenir exactement son rôle. Celui-ci refusa de donner son nom et de toucher le moindre cachet. Il refusa tout salaire demandant que l'on versât la somme que l'on voulait lui offrir à l'orphelinat des cheminots. Ce mécanicien de la station des Batignolles gagna vite l'amitié de Gabin et, sous sa direction l'artiste fit tant de progrès qu'en quelques jours il put conduire la Pacific 231.592 DD, à plus de 150 kms à l'heure. C'est un record ; cela valait bien la burette d'honneur et le diplôme qui furent décernés à Gabin.

JEAN GABIN "mécanicien d'honneur" est maintenant ouvrier fondeur

On vient de remettre à Jean Gabin un présent qui peu de vedettes ont reçu avant lui ; on peut bien dire qu'il est le seul à le posséder. Il s'agit d'une burette d'honneur et d'un diplôme que le secrétaire de la Fédération des Cheminots lui a remis au cours d'un banquet il y a quelques semaines. Vous l'avez deviné, c'est pour le personnage qu'il représentait dans « La Bête humaine », le célèbre roman de Zola adapté à l'écran, que Jean Gabin a reçu pareille récompense. Il la méritait, d'ailleurs, car le célèbre artiste n'a pas fait son apprentissage dans un studio, sur une machine en carton-pâte, mais dans une gare au Havre, où il a porté le bleu de chauffeur et manié la pelle à charbon. C'est avec un véritable orgueil, assez compréhensible que Gabin montrait à Simone Simon une locomotive stationnée au dépôt du Havre.

— Tu vois, disait-il, c'est la 112 ; c'est avec elle que j'ai fait mes débuts de mécanicien.

L'APPRENTISSAGE

Il suivit docilement les conseils que lui prodigua un cheminot pour tenir exactement son rôle. Celui-ci refusa de donner son nom et de toucher le moindre cachet. Il refusa tout salaire demandant que l'on versât la somme que l'on voulait lui offrir à l'orphelinat des cheminots. Ce mécanicien de la station des Batignolles gagna vite l'amitié de Gabin et, sous sa direction l'artiste fit tant de progrès qu'en quelques jours il put conduire la Pacific 231.592 DD, à plus de 150 kms à l'heure. C'est un record ; cela valait bien la burette d'honneur et le diplôme qui furent décernés à Gabin.

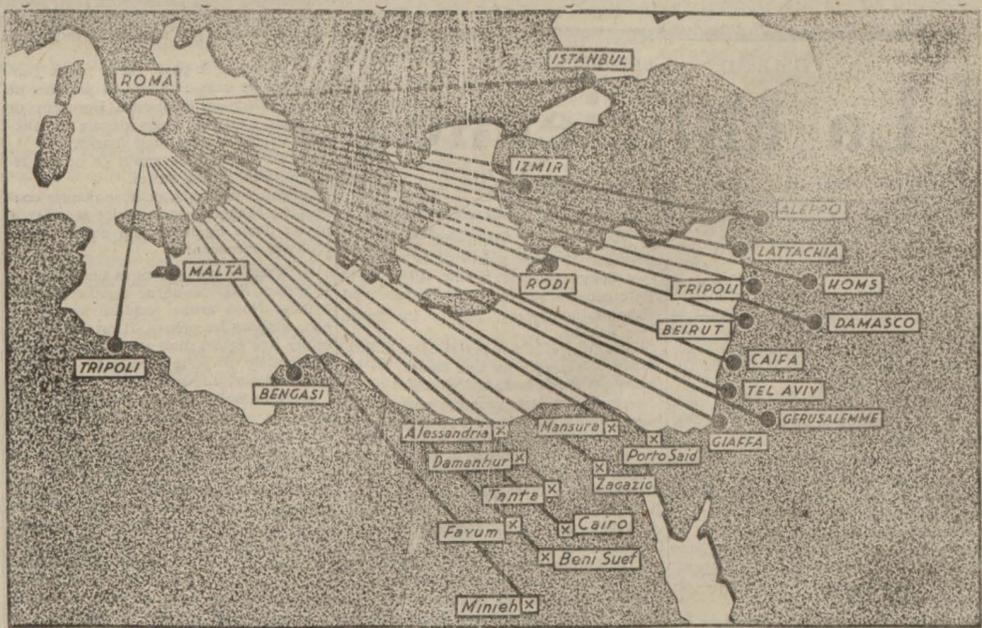
On tourne, la nuit, au bord de la Seine

Mais ce n'est pas à Paris que coule ce fleuve. A Berlin, aux studios de la Tobis, on a construit sur la pelouse un gigantesque décor représentant le pont Henry IX et sur lequel Olga Tschéchowa et Paul Dahlke tourneront pour le film « Le désir qui tues adaptés de Balzac

Très prochainement Heinz Hilpert le metteur en scène du film tournera l'ascension d'une Montgolfière. Déjà dans le compartiment des accessoires on prépare fébrilement le gigantesque ballon.



Une autre photo de Fred Mac Murray qui tournera bientôt aux côtés de la spirituelle Irène Dunne.



L'ORGANIZZAZIONE DEL BANCO DI ROMA NEL MEDITERRANEO

FILIALI DEL BANCO DI ROMA

FILIALI DELLA FILIAZIONE BANCO ITALO EGIZIANO

LES GRANDES REALISATIONS SCIENTIFIQUES

Une visite de la « pharmacie du monde » à Leverkusen

En août 1936, deux jours après la clôture de l'Olympiade à Berlin, 1300 médecins et pharmaciens, appartenant à 43 nations furent invités par les usines Bayer, qui font partie du grand concern des I. G. Farben, à visiter les installations de Leverkusen. Le chef du département de la vente des produits pharmaceutiques, faisant allusion à la bien connue croix de Bayer, marque de la firme et enseigne symbolique, prononça dans son allocution de bienvenue ces paroles: « Au service du bien de tous les peuples mentionnés en première ligne le dévouement de la science qui se déploie partout là où il s'agit de porter aide et secours à l'humanité souffrante, à guérir et à soulager ses maux. Les effets des résultats qui ont été obtenus ici, dans ce centre de recherches et dans la plus étroite collaboration entre la médecine et la chimie, sont un exemple particulièrement convaincant du fait que les réalisations sont devenues le bien commun de toutes les nations ».

LA MAIN N'ENTRE EN CONTACT AVEC AUCUN MEDICAMENT

Le visiteur peut se convaincre qu'il est ainsi dans toute l'acceptation du mot lorsqu'il se rend dans le nouveau grand bâtiment que l'on pourrait appeler la « pharmacie du monde », où sont remplies les ampoules et fabriqués les comprimés. Un milieu de femmes et de jeunes filles sont occupées dans cette vaste pharmacie. Toutes sont revêtues de longues blouses blanches comme neige, les mains méticuleusement propres et soignées. Et pourtant ces mains n'entrent pas en contact avec les médicaments. L'ampoule et les récipients des comprimés sont remplis soudés, scellés ou fermés automatiquement, exclusivement par des machines ingénieuses. La machine à emplir les ampoules est une merveille de la technique. Une centaine d'ampoules à la fois arrivent sur un petit charriot en forme de caisse qui s'avance lentement sur une bande roulante. Elles pénètrent en file indienne, comme des soldats, en formant un cercle, dans l'intérieur de l'appareil. Une estampille leur imprime l'indication ou le dosage du contenu; cette indication s'incruste même dans le verre. Aussitôt que les ampoules ont reçu la quantité de liquide qu'elles devront contenir, elles sont exposées successivement à quatre flammes, à différents degrés de chaleur, qui, en fusionnant le verre autour de l'orifice, le fondent et ferment ainsi hermétiquement l'ouverture. Cette machine accomplit donc quatre opérations l'une après l'autre. Le contrôle est fait par un appareil des plus ingénieux. Cent ampoules remplies et fermées, sont placées dans un liquide coloré neutre par exemple de couleur rouge. Le tout est recouvert d'une cloche de verre et mis sous pression de manière à faire pénétrer le liquide coloré dans les ampoules qui ne seraient pas hermétiquement fermées. Leur contenu se teint immédiatement de rouge et la jeune fille préposée à la surveillance de l'appareil reconnaît de suite les ampoules défectueuses qui sont naturellement éliminées.

CONSTRUCTION GENIALES DE MACHINES

Les machines pour la fabrication des comprimés travaillent de manière analogue. La substance pulvérisée passe sous des estampilles, qui lui imprime la marque de la maison. Les comprimés qui s'émettent dans le procès repoussent de nouveau sous l'estampeur. Les comprimés achevés tombent exactement devant et dans le petit tube que l'ouvrière a placé dans un dispositif ad hoc. Le tube rempli est immédiatement fermé. Toutes ces opérations se déroulent avec une vitesse incroyable.

Les médicaments très sensibles aux influences de l'ambiance, sont mis dans les ampoules à la lumière rouge et emballés dans les verres colorés. L'attention et la propriété les plus méticuleuses sont les lois suprêmes qui régissent ici. Les jeunes filles sont isolées surtout du couloir central qui traverse le bâtiment, par des clo-

sons de verre. Aucune personne non attachée au service direct de ces locaux n'y est admise, afin d'éviter tout danger. Certains médicaments exigent des mesures de précautions toutes particulières. On porte des masques de linges qui recouvrent la partie inférieure de la figure pour intercepter la respiration. Lorsqu'une des jeunes filles doit quitter le local, par exemple pendant la pose de midi, elle est obligée de se laver les mains avant de reprendre le travail.

PRESQUE 1.000 EMBALLAGES DIFFERENTS

Plusieurs produits tels que le néosalvarsan demandent 950 emballages différents pour pouvoir être placés dans le monde. Cette multiplicité et cette diversité résultent des prescriptions légales en vigueur dans les différents pays, et aussi des dosages. Mais Leverkusen remplit, dans l'intérêt de l'exportation, tous les desirs qu'on lui soumet, pour s'adapter aux nécessités de chaque pays et de sa population. Le Siamois par exemple n'achète pas de comprimés d'aspirine à la fois, mais un seul. Et celui-ci non plus ne passe pas dans les mains d'une emballuse, mais il est mis en enveloppe, peut-être accompagné de la petite image d'une pagode de Wajang également par une machine qui accomplit ce travail.

MERVEILLE DE LA TECHNIQUE MODERNE

Tout cet immense bâtiment n'est qu'une seule merveille de la technique la plus moderne. Les portes s'ouvrent toutes seules comme par enchantement. Le visiteur est toujours tenté de remercier de cette aimable attention. Mais dans ce cas il serait obligé d'adresser ses remerciements à une cellule photographique, qui par l'intermédiaire d'un contact électrique, ouvre automatiquement les portes. Tout le bâtiment se trouve sous la pression d'air filtré et purifié qui est réparti dans tous les locaux par un entonnoir. Lorsque les fenêtres sont ouvertes l'air du dehors ne pénètre pas dans les appartements afin qu'aucune poussière ni aucun microbe n'y aient accès, mais l'air de l'intérieur est passé à l'extérieur et de suite absorbé. Ici on respire librement et légèrement, comme sur une haute montagne. Le visiteur s'aperçoit bientôt que dans cette atmosphère délicate on peut aisément travailler.

Et ainsi les médicaments s'en vont partout dans le monde, ils font le tour du globe, pénètrent dans les zones les plus éloignées, dans toutes les latitudes, chez toutes les races, en toutes les langues, pour le plus grand bien de l'humanité.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No 687 obtenu en Turquie en date du 19 juillet 1928 et relatif à un « transport rapide spécialement pour avions et le renforcement des appareils pour les armes », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata Persembé Pazar, Aslan Han, Nos 1-4, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2392 obtenu en Turquie en date du 30 juillet 1937 et relatif à « des instruments de mesure de gravité », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata Persembé Pazar, Aslan Han, Nos 1-4, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2387 obtenu en Turquie en date du 7.9.1937 et relatif à un « procédé pour la préparation du phtalocyanine métalliques », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata Persembé Pazar, Aslan Han, Nos 1-4, 5ème étage.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

Turquie à l'unanimité. Où voit-on donc que la population serait contraire, dans sa majorité, à cette annexion ?

APRES LE VOYAGE DE M. KIOSSEIVANOFF

M. Yunus Nadi observe, dans le « Cumhuriyet » et la « République » : M. Kiosseivanoff comprend les intérêts balkaniques, pour le moins autant que les hommes d'Etat de l'Entente - Balkanique ; nous estimons sérieusement que lors de son dernier voyage, il a continué à demeurer fidèle à son esprit, qui est de garder la neutralité devant les différends qui séparent les grandes puissances. L'homme d'Etat bulgare avisé n'est pas sans remarquer que les aventures tentées ces 20 ou 30 dernières années par la Bulgarie ont toujours tourné à son désavantage. Du reste, la politique de conquête serait un rêve aussi déplacé qu'onéreux pour un petit Etat tel que la Bulgarie.

Le Président du conseil, M. Kiosseivanoff est sincère dans son idée qu'il pourra aplanir certains différends territoriaux au moyens d'accords qui interviendront avec les voisins et que cela pourra se réaliser avec le temps et en douceur. Pour l'homme d'Etat bulgare, aussi intelligent que patriote, il est certain que le fait de prendre parti pour tel ou tel groupe de puissances, au lieu de cette politique de paix et d'entente est dangereuse. La Bulgarie ne peut espérer trouver avantage qu'à vivre en tant qu'Etat balkanique indépendant et avec le désir d'entretenir des rapports fraternels qui finiront par intervenir avec ses voisins. Telle est, du reste, la politique adoptée par cet ami des Turcs qu'est M. Kiosseivanoff avec qui nous avons eu l'occasion de nous entretenir naguère.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2472 obtenu en Turquie en date du 7.9.1937 et relatif à un « procédé pour la préparation des couleurs de la série phtalocyanine », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata Persembé Pazar, Aslan Han, Nos 1-4, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2425 obtenu en Turquie en date du 30.7.1937 et relatif à un « manche porte-aiguille à remail », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata Persembé Pazar, Aslan Han, Nos 1-4, 5ème étage.

ELEVES D'ECOLE ALLEMANDES sont énerg. et eff. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. « Répét. » au Journal.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. « Oxford » au journal.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

DU ŞIRKET HAYRIYE

A la suite du vif succès obtenu auprès de notre honorable public par

La plage de Küçük-Su

son casino et son restaurant, il sera établi, à partir de ce dimanche, entre Bebek et la plage un service spécial de ferryboat pour automobiles qui aura lieu tous les jours, sauf les lundis. Les heures de départ sont indiquées dans l'horaire. Il n'y a pas de changement dans les prix.

LES CARTES SONT VALABLES

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS

Table with columns: Des Quais de Galata à 10 heures, Départs pour, Destinations (Pirée, Naples, Marseille, Gênes, etc.), Dates (15, 27, 23, 21, 28 Juillet)

LIGNES COMMERCIALES

Table with columns: Destinations (Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braïla, etc.), Dates (20, 26, 27, 28 Juillet)

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA. En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Saray Iskelesi 15, 17, 141 Mühürhan, Galata
Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Nat'a Tél. 44914 86164

FRATELLI SPERCO

Galata-Hudavendigâr Han - Salon Caddesi
COMPAGNIE ROYALE NÉERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSTERDAM

Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :
s/s TITUS du 17 au 20 Juillet
s/s HERCULES du 24 au 28 Juillet

Service spécial accéléré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.
Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspondance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissements directs pour tous les ports du monde.

Service Importation
Vapeurs attendus d'Amsterdam : s/s TITUS vers le 18 Juillet
s/s HERCULES vers le 19 Juillet
s/s HERCULES vers le 19 Juillet
Prochains départs d'Amsterdam : s/s HERCULES (Compagnie de Navigation Japonaise)
NIPPON YUSEN KAISHA vers le 10 Août

Compagnie Italienne Turisme - Organisation Mondiale de Voyages - Réservation d'hôtels, d'automobiles, de billets ferroviaires, d'assurance bagages. 50 % de réduction sur les chemins de fer italiens s'adresser à la CIT et chez : FRATELLI SPERCO Galata - Hudavendigâr Han Salon Caddesi Tél. 44792

LA BOURSE

Ankara 14 Juillet 1939

(Cours informatifs)

Table with columns: City, Currency, Rate (e.g., Sivas-Erzurum III 19.91)

CHEQUES

Table with columns: City, Currency, Rate (e.g., Londres 1 Sterling 5.93)

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE - RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m - 183kcs ; 19.74 - 15.195 kcs ; 31.70 - 9.465 kcs.

Table with columns: Time, Program (e.g., 13.30 Programme, 13.35 Musique turque)

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

Table with columns: Day, Program (e.g., Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé)

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 20

La Milicienne

Par ADOLPHE de FALGAIROLLE

VII

Pardon, j'ai su, à peine gosse, le danger qu'il y a à écouter. Surtout quand tu fais des propositions honnêtes. Tu me servais la messe quand je jouais à l'église. Mais tu fus la première à démolir l'illusion que j'y mettais. Tu étais vulgaire. Je voulais, moi, que tu apportasses à la messe plus de chic que de grandeur. Ton éternelle invitation au sublime. Sans doute elle aussi aura motivé, l'année dernière, ta visite invraisemblable de Carmélite la nuit chez Benjamin. (Christeta bondit sur le gouverneur. Il s'écarta et ouvrit la fenêtre. De la salle d'école au rez-de-chaussée, il voyait sous le préau son chauffeur se promener, silhouette rassurante). Christeta s'interposa entre lui et la fenêtre. — Sale flic ! Et tu te dis démocrate ? (Elle porta ses poings fermés à ses tempes, puis les abattit furieusement sur la ta-

ble de la classe). Benjamin n'a aucune chevalerie. Il me le paiera de sa vie. — Comment, chère petite fille, as-tu pu te pencher sur cet homme, qui n'est même pas homme ? — Tais-toi. L'institutrice es amours obligea le gouverneur à s'asseoir sur une chaise. De ses mains elle le baïllonna en lui disant : — Si je me fusse montrée plus autoritaire, j'aurais dompté ce puceau. Quant à toi, tu m'as enseigné. Une femme s'affirme quand elle commence à tromper son geôlier. Tiens, pâle comme un mort, tu ne cherches pas à m'échapper. Je te fais peur. Je gagne ma vie à présent. Toute femme qui gagne son pain commence à commander les hommes. J'ai été une mystique. Je me concentrais en moi et je voulais mériter Dieu pour tous. Désormais je vais être dissipée, collective. Ta police t'a bien renseigné. Je n'ai fait des simulacres avec les autres hommes comme avec toi. Ah ! Ah ! ça t'agite et ça te fait souffrir ? Fais attention que je ne recommence pas à t'aimer. Voyons ton visage. En enlevant mes

mains, j'y vois des yeux de vrai novio passionné. C'est un peu tard. Hein, mon pauvre ?

Christeta, le passé est le passé. J'entre dans tes vues : ce sera la punition de mes indifférences d'Alicante. Beaucoup de préjugés n'existent plus depuis les élections. Nous pouvons nous marier.

Tu as envie de moi ! Je ne me refuse ni à toi ni aux autres.

Le gouverneur qui, pour se donner contenance, changeait entre pouce et index le papier d'une cigarette, jeta celle-ci toute roulée et, menaçant :

N'oublie pas que tu es une ancienne religieuse. République ne signifie pas débauche. Nous avons expulsés les moines nous gardons les prêtres. Il est interdit de brûler une église, mais nous n'aimons pas le scandale. Si je te signale à l'autorité ecclésiastique, elle te coffe. — Maintenant que te voilà aux honneurs, tu redeviens bigot. Moi je vais te faire juger par les ouvriers. Pepito sauta par la fenêtre. Dans la cour, il prit son chauffeur par le bras et l'entraîna vers sa voiture. L'auto de Sa Seigneurie s'éloigna en direction de Murcia et de la palmerie d'Elche. Débarassée de ce fâcheux, Christeta enfourcha la bicyclette que la Commission Intermunicipale du Levant lui avait offerte. A grands coups de pédale, sous le soleil couchant qui transformait la mer Mineure en un bain de sang, elle parut se diriger vers San Ginés, la zone où les chercheurs de la matière argentée meurent précocement, faute d'hygiène.

VII

Christeta se rendit à Carthage, pour y consulter, prosaïquement, le médecin. En un quartier jadis peuplé de couvents, une enseignée lumineuse éclairée en deux temps : Matriz-Veneras. L'ex-carmélite s'adressait, incognito, au fameux professeur Casté. Les épouses atteintes de kleptomanie à l'égard du mari de leurs amies parlaient de lui, les yeux humides. Les monarchistes accusaient Casté d'avoir été, à peu de chose près, le Raspoutine de la monarchie espagnole. Le fait est, qu'autrefois, dans son cabinet de Madrid, devant des Grecs hyperboliquement mystiques et des Goyas luxurieusement cruels, l'excellent névropathe débrouillait les nerfs de malades compliqués. L'ex-carmélite prévenait le psychiatre qu'elle ne sollicitait pas l'absolument d'un remède. — Docteur, j'entre dans la vie publique. Mais ma conception des devoirs de la femme citoyenne ahurit les chefs de notre nouveau régime. Est-ce moi qui suis déséquilibrée ? Dans le domaine affectif, je provoque ou mécontentements ou blâmes. Docteur, en un moment grave de ma vie, du temps où je la croyais réalisable sur le seul plan religieux, je m'en fus consulter un confesseur. Aujourd'hui, flicatrice et flicable, je veux consulter un savant. Je désire vivre héroïquement puisqu'il m'est interdit de vivre saintement. Je vous demande : suis-je bonne pour le service social ? Elle s'apprêtait à être questionnée sur

ses penchants d'enfant. Le professeur ne méconnaissait pas l'importance métaphysique de la façon dont, à l'âge de trois ans, elle accepta son premier jouet. Il désirerait connaître les circonstances de sa puberté. Il ne manquerait pas de l'interroger sur ses réactions lorsque lui fut prise sa virginité, et aussi sur ce qu'elle pensait de l'amour et des relations entre le désir et la société. Elle se disposait à répondre d'abondance. Casté, très simple, la pria de se dévêtir.

Quelle gêne ! Se montrer nue à un homme sans qu'il soit question de volupté. Le médecin, qui n'eut point besoin de faire appel au sang-froid professionnel pour la regarder, jugea, avec l'air de penser à autre chose :

Corps longiligne, hanches étroites, poitrine haute et ronde, pectoraux musclés. Vous portez moins facilement la robe à traine et le chapeau qu'un costume tailleur, une coiffure à la garçonne et le pyjama. Il est vrai que le sport transforme beaucoup de jeunes filles modernes. — Docteur, en Castille, parler de sports ! J'ai sans doute des muscles pour avoir aidé mon père, charbonnier dans des travaux durs. — Je reconnais, chez vous, les signes primaires et secondaires de l'intersexualité. Vous êtes disposée à l'inversion. Ne vous effrayez pas. C'est là, disposition extrêmement courante chez des peuples primitifs ou chez des supercivilisés.

Christeta sortit en hochant la tête, puis à la réflexion, s'estima satisfaite de cette consultation. Elle s'apprêtait à être questionnée sur

Elle avait appris, après son vain retour au Père Hermenegildo qu'il faut interpréter les oracles des prophètes. Ce n'est pas qu'elle tirât vanité d'avoir, au Carmel, déduit de sa confession incomplète qu'elle devait se faire une place dans le siècle. Mais, aujourd'hui, il était clair que l'élève des Charcot ou des Maurice de Fleury refusait de la ranger parmi les névropathes incurables ? Et la Faculté appelait ses comportements psychiques, fatalisme ? Pepito ne pourrait donc plus qualifier sa conduite de débauche capricieuse. Et d'un. On l'accusait de ne pas être une femme cent pour cent ? Et de deux. Eh bien, on allait voir.

Satisfaite de son certificat médical, elle reprit cette même nuit, avec plus d'autorité, son cours de sexologie à l'école du soir.

L'histoire des révolutions morales du XXe siècle est inséparable de la connaissance, ou de l'ignorance, qu'on aura des déplacements de la Milicienne à travers la péninsule, cette année-là.

Dans les longs carrosses bâchés comme les voitures des émigrants du Far-West, autant que dans les rapides camions d'été, jeunes hommes et jeunes filles lançaient les jours d'été le texte de la Constitution espagnole, on commentait l'enseignement apocryphe et « si utile » de l'institutrice du Levant. Les élèves de la Sierra Nevada, qui remontent de Grenade après avoir vendu leur troupeau à la foire, échangeaient des propos qu'eût jadis cru impossibles devant la couronne d'argent neigeux posée depuis des siècles sur l'Alhambra.